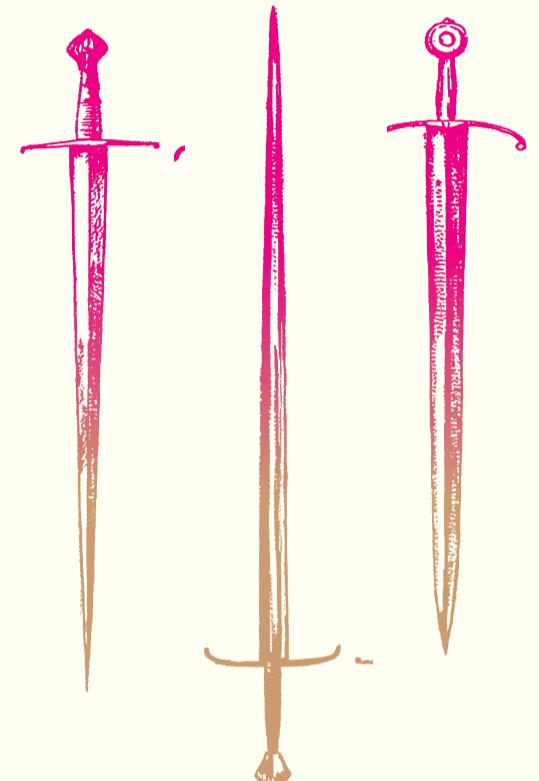
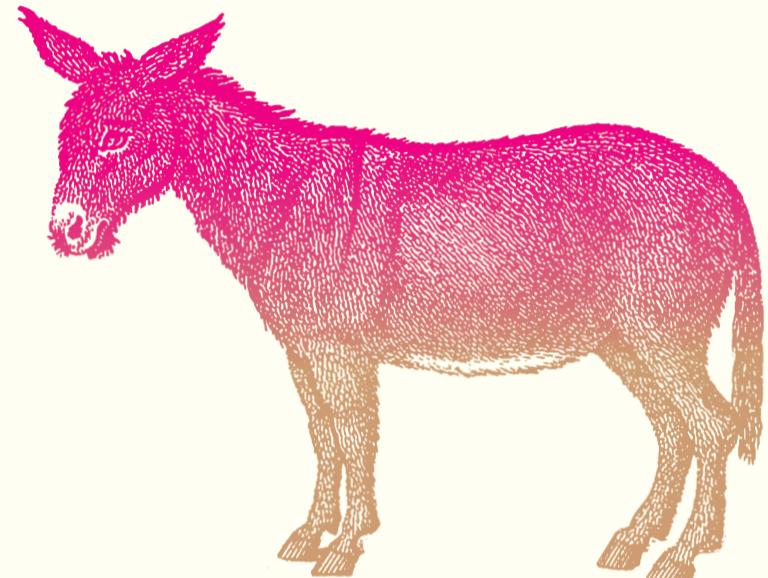


LA BARCAROLLE

Le journal • Janvier / Février 2026



« Le chant vous met dans un état mystérieux : il vous élève et vous relie par le cœur au monde et aux êtres. »

Judith Chemla

ÉDITO

Écouter son cœur. Cela pourrait sonner comme une bonne résolution de début d'année : un vœu que l'on se formule vaguement, et qu'on oublie aussitôt la galette engloutie. Ou bien, ce pourrait être un leitmotiv puissant pour franchir l'année 2026 la tête haute et l'âme en paix.

Voici d'abord *D'amour*, ce 6 janvier, qui vous propose, quel que soit votre âge, de danser l'amour sous toutes ses formes. Et si décidément, comme nous, vous n'êtes jamais las d'aimer ni de désirer, embarquez-vous à bord de notre programmation : la pièce de Shakespeare *Le Songe d'une nuit d'été* et l'opéra de jeunesse de Haendel *Acis, Galatée et Polyphème* libèrent l'amour et le désir à jet continu... Attention néanmoins, Cupidon a les yeux bandés et commet souvent des maladresses !

Et puis, cœur et courage sont cousins, comme nous le rappellent certains artistes :

Les 11 et 17 janvier, le collectif ActeSix, salué par la critique musicale et théâtrale, vous propose deux spectacles différents : un dimanche après-midi autour de Brahms, et surtout un cabaret "dégénéré" qui retrempera certaines convictions fatiguées. Ils inaugurent ainsi un compagnonnage avec La Barcarolle placé sous le signe de l'engagement et d'une envie de tisser des liens avec le public.

Les 30 et 31 janvier, enfin, nous vous attendrons le cœur battant : Judith Chemla incarne une Jeanne d'Arc neuve et sensible, débarrassée de toute image encombrante, à la fois authentique et plus contemporaine que jamais, sensible et nourrie par l'expérience des épreuves de la vie.

Du fond du cœur, belle année à tous,

Sébastien Mahieux
directeur de La Barcarolle

ÉCOUTER SON CŒUR

ENTRETIEN

Samuel Hengebaert

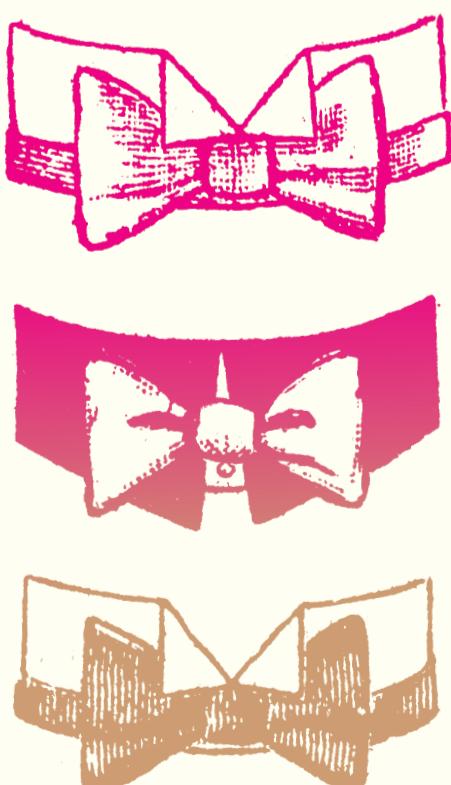
altiste et directeur artistique du collectif ActeSix



©Titouan Massé

Le Cabaret interdit, plat de résistance

Samuel Hengebaert, altiste et directeur artistique du collectif ActeSix sera sur la scène du Moulin à café le samedi 17 janvier à 19h pour le spectacle *Musiques interdites*. Nous avons rencontré ce musicien à l'écoute de son cœur comme de ses convictions.



« Le Cabaret est un art du faux-semblant »

Comment est né ce projet *Musiques interdites* ?

D'abord des livres et les romans de Thomas Mann, le prix Nobel allemand de littérature, l'auteur de la *Montagne magique*, et de tout son entourage, notamment ses deux aînés, eux-mêmes écrivains, Erika et Klaus Mann. Ils étaient tous très engagés et ont décidé de créer eux-mêmes un cabaret, à Munich, nommé le *Pfeffermühle*, le moulin à poivre. Ce n'est ni le Lido ni le Moulin rouge car c'est tout à la fois musical, politique et littéraire. Et antifasciste bien sûr.

Quand Hitler est arrivé au pouvoir en 1933, tout ça a été très vite interdit. La famille Mann s'est exilée d'abord en Suisse, puis en France, puis aux États-Unis. Et le cabaret a beaucoup voyagé avec eux.

Dans ce cabaret on y entendait aussi bien Therese Giehse, une immense actrice de l'époque, qu'un musicien que les artistes connaissent bien, Paul Hindemith. Lorsqu'on commence à s'y intéresser, on part des grands noms comme Arnold Schönberg, Alban Berg et Anton Weber, et puis on se rend compte que c'est une Atlantide musicale, un continent absolument gigantesque, et on se plonge comme ça dans 30, 40 ans de musique.

Un continent englouti... ?

Les éditeurs américains ont fait un gros travail d'édition de certaines de ces milliers et milliers de pages de musique. C'est un vrai travail de fourmi et je ne sais pas si on en fera jamais le tour. En tout cas, à partir des artistes rejetés par les nazis (y compris certains qui étaient morts depuis plusieurs siècles comme Salomone Rossi !), il y avait vraiment de quoi créer quelque chose de très divers : musique de compositeurs juifs, jazz, musique de cabaret, musique

ancienne, musique d'avant-garde.

Le projet était de représenter tous ces styles, même si c'était tentaculaire.

J'ai eu cœur à défendre des noms qu'on n'avait jamais entendus en France, des rares dont il a fallu déchiffrer les partitions. Au-delà de la musique, on découvre également des textes très forts, de Bertolt Brecht par exemple !

Mais pourquoi cette musique était-elle interdite ? Qu'est-ce qu'elle avait de si terrible aux oreilles nazies ?

Ça, vous le saurez dans le spectacle !

En fait, un concept est apparu dans l'Allemagne au début du XXe siècle de ce qu'on appelle la dégénérescence du cerveau, un concept psychiatrique et biologique, qui fait de certaines personnes des cerveaux malades. En font bien sûr partie les Juifs, mais aussi les homosexuels ou les gens qui font de la musique un peu différemment des autres : modernistes, dadaïstes...

Comme les nazis se sont fixés pour mission de régénérer un état mythifié et fantasmé de la race allemande, toute cette mauvaise graine, il fallait l'éliminer.

Le spectacle veut montrer ironiquement l'absurdité de toutes ces élucubrations pseudo-scientifiques. On souligne au contraire à quel point elles sont modernes, vivifiantes, extraordinaires – et combien ils ont asséché l'Allemagne du génie qu'elle avait en ses murs.

Et qu'est-ce qu'un *Kabarett*, alors ?

L'idée du *Kabarett*, c'est de montrer ce qu'est un cabaret à l'allemande : un art du faux semblant. Tout le monde savait bien que c'était un endroit de subversion, et cela obligeait les artistes à avancer masqués, à créer des doubles sens, à utiliser un mot pour un autre pour éviter les mots interdits, à modifier les chants pour contourner la censure.

David Lescot, le metteur en scène de ce spectacle, s'est approprié ce genre qui est à la fois subversif et aussi très malléable, parce que fait de petits numéros qui s'enchaînent les uns aux autres, de texte, de chansons, de musique. Les ambiances varient et représentent le foisonnement expressif de cette période. On parcourt une gamme de rires, depuis le comique jusqu'à l'humour noir et grinçant. C'est toujours aussi fort, pour aujourd'hui aussi... De leur époque à la nôtre, la folie reste : les soldats envoyés à cette époque pour conquérir l'Europe, on leur donnait pour horizon d'aller conquérir les fonds marins, l'Antarctique ou même la Lune. Toute ressemblance avec la folie humaine des néo-tyrans actuels n'est hélas pas fortuite...

Un beau jour, nos supérieurs nous ont donné l'ordre
De conquérir la Norvège et la France
Nous avons envahi la Norvège et la France
Et tout conquis en 5 semaines

Un beau jour, nos supérieurs nous donneront l'ordre,
De conquérir les profondeurs des océans et les
sommets de la lune
L'ennemi est puissant, l'hiver glacé et le chemin du
retour inconnu
Dieu nous garde

Bertolt Brecht, *Deutsches Miserere*,
sur une musique de Paul Dessau

LE CABARET INTERDIT

Samedi 17 janvier • 19h00 • Théâtre à l'italienne

Le spectacle de David Lescot, salué par la critique, s'inspire directement des cabarets allemands des années 1930. Fondés par de grands artistes de l'époque, ils résistaient à la censure et à la bêtise qui se sont abattues sur le pays de Goethe et de Beethoven à partir de 1933. Ce spectacle démontre toute la vitalité de ces artistes « dégénérés » et « bolchéviques », voués au mieux au silence et au pire à l'extermination. Quand l'obscurité envahissait l'Europe, ces œuvres entretenaient une flamme de beauté, d'humour et de résistance.

LE PROCÈS DE JEANNE

Judith Chemla
Ven. 30 et Sam. 31 janvier
20h • Arques • Salle Balavoine

Jeanne d'Arc, rebelle sous Haute surveillance

« J'étais au jardin de mon père, en un jour de jeûne ; la voix vint du côté droit vers l'église, environ l'heure de midi, au temps de l'été. Et elle n'est guère sans clarté ; au son de la voix vient la clarté. Il me semblait que c'était une digne voix, et qu'elle était envoyée de par Dieu. »

Minutes du procès de condamnation de Jeanne d'Arc – 1431



©Guy Delahaye

FOCUS

Les compagnons de route de La Barcarolle

Entre le collectif ActeSix et la Barcarolle, des projets qui résonnent

ActeSix est le nom d'un collectif d'artistes et de musiciens. Ce collectif affirme une manière renouvelée d'aborder le répertoire, mais aussi le spectacle vivant en général. La Barcarolle fait le choix de soutenir ces initiatives et vous propose de découvrir des artistes qui répondent aux défis d'aujourd'hui.

Ce collectif, fondé en 2020, réunit une vingtaine d'artistes dans des projets variés mais toujours exigeants et originaux. Les albums et les spectacles qu'ils ont réalisés parlent pour eux : *Une chambre à soi*, par exemple, propose des compositrices britanniques injustement oubliées. Comme *Musiques interdites*, cet album a été salué par la critique. Les musiciens qui adhèrent au collectif et à sa charte conjuguent l'excellence artistique (la mezzo-soprano Lucile Richardot a été récompensée d'une Victoire de la musique classique en 2025, par exemple) et l'exigence sociale et environnementale.

Cette année, La Barcarolle instaure un compagnonnage au long cours et reçoit à trois reprises des musiciens de ce collectif : il y aura d'abord un concert *Brahms en trio*, le 11 janvier, lors de votre rendez-vous mensuel C'est dimanche : Adam Laloum au piano et Hélène Dessaint au violon alto sont réunis

autour de la mezzo-soprano Lucile Richardot pour un concert aux accents romantiques.

Vous les retrouverez bien sûr également le samedi 17 janvier avec *Le Cabaret interdit*, qui réunira les chanteuses Éléonore Pancrazi et Lucile Richardot avec de nombreux musiciens (voir l'entretien avec Samuel Hengebaert).

Enfin, du 11 au 14 juin, quand les beaux jours seront de retour, les musiciens de l'ensemble parcourront à bicyclette un itinéraire allant du Pays de Saint-Omer à la Côte d'Opale, à travers des lieux emblématiques ou insolites, et offriront des concerts de musique classique dans des lieux écartés mais bien vivants ! Entre débrouille et convivialité, les musiciens ont hâte de partir à votre rencontre ! Cette démarche s'inscrit dans le cadre du projet global de transition écologique défendu conjointement par ActeSix et La Barcarolle.

S'il est une figure aussi illustre que méconnue, c'est bien celle de Jeanne d'Arc. La pucelle d'Orléans, la sainte, l'égérie nationaliste : toute cette imagerie parfois suspecte recouvre et dissimule la figure historique et vraie, humaine en un mot, qui demeure pourtant bien vivante dans les minutes de son procès de 1431. Depuis son exécution barbare, "Jehanne, la bonne Lorraine, / Qu'Anglois brûlèrent à Rouen" a passionné les auteurs et les écrivains les plus divers, et pas seulement les plus cléricaux, comme Voltaire ou Verdi. La Barcarolle a cette fois-ci l'honneur d'accueillir une artiste complète, qui a rencontré Jeanne d'Arc sur son chemin en 2018 en jouant du Paul Claudel. Judith Chemla, comédienne de théâtre et de cinéma accomplie, formée également au chant lyrique, a immédiatement été inspirée par cette aînée venue du lointain Moyen Âge. Mais le projet, déjà ancien, a trouvé un sens particulier lorsque l'actrice a rendu publiques les violences conjugales dont elle a été victime de la part de ses anciens compagnons dans Notre silence nous a laissées seules, publié en janvier 2024. "La faire taire, la faire passer pour une menteuse, c'est le sort des femmes depuis très longtemps", constate la comédienne.

Cette vérité, elle émerge des archives judiciaires, qui nous restituent les mots de Jeanne et de ses juges. Judith Chemla, avec la complicité du metteur en scène Yves Beaunesne et du compositeur Camille Rocailleux, propose un spectacle au dispositif inédit, fait de théâtre, de musique de chambre, de chant et de vidéo, qui restitue la présence bouleversante de Jeanne. Cet "opératorio", comme l'appellent ses créateurs parvient ainsi à restituer la longue cohabitation entre cette jeune femme d'à peine 19 ans, animée d'une foi ardente, et ses juges retors, experts dans le maniement de la langue et de la théologie. La candeur désarmante de la Jeanne incarnée par Judith Chemla, la même candeur qui a soulevé des armées, révèle durant le procès la farce tragique et cruelle à laquelle se livrent systématiquement les autorités menacées. Six siècles après l'épopée de la jeune native de Domrémy où la mystique rencontrait déjà la politique, l'"opératorio" parvient à susciter une expérience "inoubliable et de toute beauté" proche du sacré, mais dans laquelle le sacré s'articule à une réelle conscience politique.

ACIS, GALATÉE ET POLYPHÈME

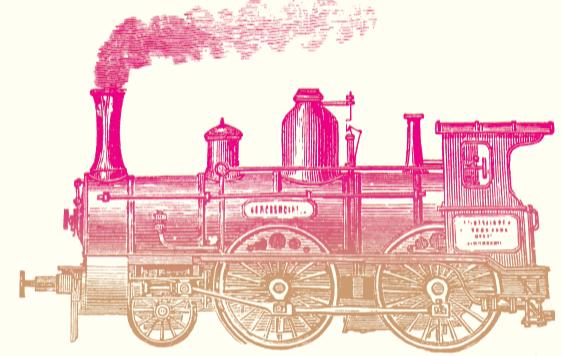
Le Stagioni
Samedi 7 février
19h • Saint-Omer • Moulin à café

Acis, Galatée et Polyphème : un train nommé désir

Cet opéra, créé pour la première fois à Naples en 1708, est inspiré des *Métamorphoses* d'Ovide. Haendel y met en scène la poignante histoire d'amour et de jalouse qui lie la nymphe Galatea au berger Acis et au cyclope Polifemo. Galatea et Acis s'aiment d'un amour puissant, mais la nymphe est aussi convoitée par Polifemo qui, jaloux d'Acis, le tue en l'écrasant sous un rocher. Galatea, accablée de douleur, transforme en fleuve la dépouille de son amant, avant de se jeter à la mer sous forme d'écume.

Cette œuvre pastorale témoigne de la maîtrise du rythme dramatique et de toute l'intensité de l'expression musicale de Haendel, qui célèbre la puissance de l'amour par-delà la mort, en créant des atmosphères tour à tour tendres ou pathétiques, enjouées ou effrayantes, tristes et émouvantes...

À la scène, grâce à la scénographie ferroviaire d'Andreas Linos et aux costumes poétiques d'Aurélia Bonaque-Ferrat, la pastorale du XVIIIe siècle traverse à toute vapeur les siècles et les ambiances, tout en évoquant pleinement le lien profond dans l'œuvre entre la danse, la poésie et la nature.



©Titouan Massé

AGENDA

Mardi 6 janvier

20h • Arques • Salle Balavoine
Danse

D'AMOUR
Thomas Lebrun



Dimanche 11 janvier

15h • Cathédrale Notre-Dame
PRÉLUDE À L'ORGUE
Sylvain Heili

15h45 • Saint-Omer • Moulin à café
C'EST L'HEURE DU THÉ !

17h • Saint-Omer • Moulin à café
BRAHMS EN TRIO

Lucile Richardot, Hélène Desaint,
Adam Laloum

Samedi 17 janvier

19h • Saint-Omer • Moulin à café
Spectacle musical
LE CABARET INTERDIT
ActeSix

Lundi 19 janvier

18h • Saint-Omer • Moulin à café
Atelier d'écriture
**ATELIER
"L'ENQUÊTE MÉTÉO"**
avec Mathieu Simonet

Mardi 20 janvier

20h • Arques • Salle Balavoine
Théâtre
**LE SONGE
D'UNE NUIT D'ÉTÉ**
Théâtre du Prismé

Samedi 24 janvier

10h • Saint-Omer • Moulin à café
Atelier d'écriture
**ATELIER
"L'ENQUÊTE MÉTÉO"**
avec Mathieu Simonet

Vendredi 30 janvier

19h • Aire-sur-la-Lys • Aréa
En famille : Thriller théâtral
BOULE DE NEIGE
Compagnie de Louise

Ven. 30 et Sam. 31 janvier

20h • Arques • Salle Balavoine
Théâtre & Musique
LE PROCÈS DE JEANNE
Judith Chemla, Yves Beaunesne,
Camille Rocailleux

Mercredi 4 février

19h • Arques • Salle Balavoine
En famille : Spectacle musical
L'ÂME DE L'A
Compagnie Enjeu Majeur

Samedi 7 février

19h • Saint-Omer • Moulin à café
Opéra
**ACIS, GALATÉE ET
POLYPHÈME**
Ensemble Le Stagioni



Dimanche 8 février

15h • Cathédrale Notre-Dame
PRÉLUDE À L'ORGUE
Aurélien Fillion

15h45 • Saint-Omer • Moulin à café
C'EST L'HEURE DU THÉ !

17h • Saint-Omer • Moulin à café
VOX FEMINAE
Les Kapsber'girls

Vendredi 13 février

20h • Arques • Salle Balavoine
Chanson française
MATHIEU BOOGAERTS

Mardi 17 février

11h, 15h, 17h • Saint-Omer •
Moulin à café
Opéra pour tous-petits
CAMPING COSMOS
Compagnie Dérivation

HOMMAGE À DENIS VERHULST, RÉGISSEUR GÉNÉRAL DU THÉÂTRE À L'ITALIENNE

Denis Verhulst, régisseur général du Théâtre à l'italienne depuis sa réouverture en septembre 2018, nous a quittés le 13 octobre 2025. Avec lui disparaissait bien plus qu'un collègue : une figure emblématique, une présence forte, un repère pour tous ceux qui ont croisé son chemin.

Un parcours forgé dans la passion du spectacle vivant

Denis avait fait ses premiers pas dans le métier au début des années 1990 à l'École de Musique de Saint-Omer. Il avait ensuite accompagné l'association culturelle La Comédie de l'Aa jusqu'en 2003, avant de rejoindre la compagnie jeune public La Manivelle Théâtre comme régisseur.

Après une parenthèse loin des plateaux, il était revenu en 2011 à La Comédie de l'Aa, reprenant la route du spectacle vivant avec une énergie intacte. Pendant ces années, Denis n'a cessé d'arpenter toutes sortes de salles – l'Auditorium, la salle Vauban, et tant d'autres – s'adaptant à des configurations variées, à des demandes parfois inattendues, souvent urgentes, mais toujours acceptées avec ce sens du service qui le caractérisait. Et lorsque les moyens manquaient, il savait pouvoir compter sur « les amis », comme il les appelait, ceux avec qui il montait les projets sans compter.

En 2018, lorsque le Théâtre à l'italienne rouvrit ses portes, c'est à lui que fut confiée la régie générale. Il en fit son port d'attache, son terrain d'exigence et d'accomplissement.

Une personnalité marquante, authentique et profondément humaine

Tous ceux qui ont travaillé avec Denis s'accordent à dire qu'il était une personnalité forte de La Barcarolle. Authentique, spontané, homme de principes, il était aussi fiable, loyal, engagé — et surtout profondément attachant pour ceux qui le connaissaient au-delà de son

allure impressionnante. On se souvient de ses chemises à carreaux, écoutant et faisant écouter autour de lui des artistes de tous les styles comme Groundation, Mano Solo, Stupeflip ... et bien sûr, à plein volume.

Derrière son style de métalleux, de motard, derrière ses nombreux tatouages et son énergie brute, se cachait un collègue rigoureux, présent dans toutes les galères, prêt à répondre aux demandes les plus improbables.

Sa vie était guidée par quelques grandes passions : la musique — il fut batteur et chanteur de métal dans les groupes Warenne, D.A.B. puis Nemrod et tri[BALLES] —, la moto, et ses convictions profondes en faveur de la cause animale. Des engagements qu'il assumait avec la même intensité que son métier.

«Pour lui, rien n'était impossible»

Cette phrase revient souvent dans la bouche de ses collègues. Denis était convaincu que son rôle premier était d'être là pour les artistes, de les accompagner, de faire en sorte que leur travail soit possible, quels que soient les contraintes, les imprévus, les défis techniques. Les nombreux récits et anecdotes que nous avons recueillis en témoignent.

Cette philosophie, il l'a incarnée chaque jour. Elle est désormais un héritage précieux pour tous ceux qui continuent de faire vivre les lieux qu'il a habités. Denis laisse un vide immense, fait de silence, de souvenirs et de gratitude. Mais il laisse surtout la trace indélébile d'un homme entier, passionné, fidèle — un compagnon de route irremplaçable dans la grande famille du spectacle vivant.

INFOS PRATIQUES ET CONTACT

BILLETTERIE EN LIGNE

Vous pouvez vous abonner ou acheter des places sur labarcarolle.org

Les représentations gratuites sont à réserver à la billetterie de La Barcarolle.

BILLETTERIE DU MOULIN À CAFÉ

Place du
Maréchal Foch,
62500
Saint-Omer

Mardi au vendredi
de 13h00 à 18h00
Samedi
de 10h00 à 13h00

T. 03 21 88 94 80
billetterie@labarcarolle.org

Le journal de la Barcarolle est édité par La Barcarolle, Etablissement Public de Coopération Culturelle spectacle vivant Audomarois

Directeur de la publication

Sébastien Mahieu

Rédaction

François Lesc

f.lesc@labarcarolle.org

Communication

Caroline Fauqueur

communication@labarcarolle.org

Conception graphique

Marge Design

Remerciements

Samuel Hengebaert et aux membres du conseil d'administration représenté par son président, Bruno Humetz

Contact

03 21 88 94 80

contact@labarcarolle.org

Réseaux sociaux

labarcarollepcc

Licences

006345-006483-

006484-006485